



**HAL**  
open science

## Quelques difficultés de traduction dans les romans de Wang Dulu

Solange Cruveille

► **To cite this version:**

Solange Cruveille. Quelques difficultés de traduction dans les romans de Wang Dulu. Impressions d'Extrême-Orient, 2013, La traduction des langues asiatiques dans tous ses états, 3 (2013-3), pp.7-15. hal-01947968

**HAL Id: hal-01947968**

**<https://hal.science/hal-01947968>**

Submitted on 7 Dec 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

## Quelques difficultés de traduction dans les romans de Wang Dulu

Solange Cruveillé

---



**Édition électronique**

URL : <http://ideo.revues.org/290>

ISSN : 2107-027X

**Éditeur**

Université Aix-Marseille (AMU)

Ce document vous est offert par  
Bibliothèque Interuniversitaire de  
Montpellier



**Référence électronique**

Solange Cruveillé, « Quelques difficultés de traduction dans les romans de Wang Dulu », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 3 | 2013, mis en ligne le 28 décembre 2013, Consulté le 31 octobre 2016.

URL : <http://ideo.revues.org/290>

---

Ce document a été généré automatiquement le 31 octobre 2016.

Tous droits réservés

---

# Quelques difficultés de traduction dans les romans de Wang Dulu

Solange Cruveillé

---

- 1 Les romans de *gongfu* 功夫<sup>1</sup>, ou *wuxia xiaoshuo* 武侠小说, sont particulièrement appréciés en Chine. Comme l'écrit Olivier Chang dans son article « la popularité des romans de kungfu en Chine » : « L'importance croissante des romans de Kungfu en Chine est un phénomène culturel particulier. Sous les dynasties Tang et Song, leur forme embryonnaire était destinée principalement à la classe intellectuelle. Sous les Qing, ils avaient un style plus folklorique. Plus récemment, les romans de Jin Yong ont permis une diffusion beaucoup plus vaste de la culture chinoise »<sup>2</sup>. Jin Yong 金庸 (Louis Cha, 1924-) reste le maître incontestable du genre. Mais d'autres auteurs tels que Gu Long 古龙 (auteur taïwanais, 1937-1985, de son vrai nom Xiong Yaohua 熊耀华), Liang Yusheng 梁羽生 (1924 - 2009, de son vrai nom Chen Wentong 陈文统), Li Shoumin 李寿民 (1902-1961, ou Huanzhu Louzhu 还珠楼主), Gong Baiyu 宫白羽 (1899-1966), Zheng Zhengyin 郑证因 (1900-1960, de son vrai nom Zheng Rupei 郑汝霏) ou Wang Dulu 王度庐 (1909-1977) se démarquent également par leur style fluide et pour certains novateur. Le récent regain d'intérêt pour ce genre littéraire a par ailleurs donné lieu à diverses études et compilations en langue chinoise<sup>3</sup>, mais aussi à quelques traductions en langues européennes, avec pour la France la parution de *La légende du héros chasseur d'aigles* de Jin Yong<sup>4</sup> et de *Tigre et dragon : la vengeance de Petite Grue* de Wang Dulu<sup>5</sup>.

## Wang Dulu 王度庐

- 2 Wang Dulu (1909-1977), de son vrai nom Wang Baoxiang 王葆祥 (appellation Xiaoyu 霄羽) naît à Beijing dans une famille pauvre d'origine mandchoue. Il perd son père à l'âge de sept ans et doit très tôt faire face à ses responsabilités et aider sa famille à survivre. Ainsi assume-t-il dès l'âge de douze ans deux emplois : il devient assistant dans un magasin de lunettes et entre au service d'un officier de bas rang. Mais il finit par perdre ces postes du fait de sa santé fragile. Autodidacte, il finit à force de travail par décrocher un poste de

professeur d'école. C'est dans les années trente qu'il commence à écrire pour les journaux quelques articles et poèmes. Suivront des rédactions de courts romans à épisodes, puis, après l'invasion japonaise, une vingtaine de romans d'amour et de chevalerie (*wuxia yanqing xiaoshuo* 武侠言情小说) et de romans de mœurs (*shehui xiaoshuo* 社会小说)<sup>6</sup>. Sous la Révolution culturelle, il est envoyé à la campagne avec sa famille. C'est là qu'il décèdera, à l'âge de 68 ans.

- 3 Wang Dulu a toujours considéré les romans de *gongfu* comme une forme de littérature populaire de divertissement. Il a même prétendu n'en écrire que pour vivre. Cependant, ses romans à succès lui ont permis de devenir l'un des plus grands auteurs chinois de *wuxia xiaoshuo* et il a inspiré de nombreux écrivains de Taïwan et du continent des époques suivantes. Il devient même l'un des « quatre grands auteurs de l'Ecole du Nord » (*Beipai si dajia* 北派四大家)<sup>7</sup>. Amateur de littérature occidentale, il mêle un peu les littératures des deux continents, ce qui rend son style fluide et ses histoires émouvantes pour les lecteurs de tout horizon. Il renouvelle le genre des *wuxia xiaoshuo* en intégrant aux histoires habituelles de vengeance et de haine des intrigues amoureuses, et en plongeant ses personnages dans la tourmente psychologique. Comme l'écrit Zhang Gansheng 张赣生, spécialiste de la littérature populaire chinoise moderne et contemporaine, dans sa préface de *Hejing Kunlun* 鹤惊昆仑 :

« Wang Dulu a créé une forme parfaite et accomplie du roman d'amour et de chevalerie, et en cela, il apparaît comme le maître fondateur de toute une génération. [...] Il excelle dans l'art de décrire les tragédies romantiques du monde de la chevalerie. [...] Dans ses romans, il ne se contente pas simplement de décrire les scènes d'arts martiaux et les hauts faits de chevalerie : la générosité chevaleresque devient le sang et l'âme même de ses personnages chevaliers. Ses tragédies romantiques ne tombent pas non plus dans de banales histoires d'attachement et d'attirance compromises par de viles personnes : il faut fouiller au plus profond du caractère et de la personnalité des personnages, qui résultent souvent d'une longue influence des vertus martiales et des principes de chevalerie. Dans un contexte compliqué, les tragédies romantiques chevaleresques causées par le caractère autodestructeur des personnages se révèlent particulièrement émouvantes. Cela inclut toutes les douleurs du vécu de l'auteur et les expériences profondes de la vie humaine : les augures réels ou imaginaires de conflit armé, la loi naturelle des tourments amoureux, le cycle des vies humaines. »<sup>8</sup>

## Pentalogie « Tigre et Dragon »

- 4 L'ouvrage le plus plébiscité écrit par Wang Dulu reste son œuvre monumentale « Crane-Iron Pentalogy » constituée de cinq romans d'amour et de chevalerie<sup>9</sup> : « *La Grue effraie Kunlun* » (*He jing Kunlun* 鹤惊昆仑)<sup>10</sup>, « *Epée précieuse, épingle à cheveux en or* » (*Baojian Jinchai* 宝剑金钗), « *Force de l'épée, Eclat de la perle* » (*Jianqi zhuguang* 剑气珠光), « *Tigre et Dragon* » (*Wo hu cang long* 卧虎藏龙), et « *Cavalier de fer, Vase d'argent* » (*Tieqi yinping* 铁骑银瓶)<sup>11</sup>. La saga retrace les histoires de vengeance et d'amour de héros chevaliers sur quatre générations. Chaque tome est présenté sous la forme d'une « légende » ou « chronique » (*ji* 记) dans la pure tradition des romans de *gongfu*. Quatre des cinq romans se terminent tragiquement. Riche en rebondissements, chaque livre comporte deux ou trois intrigues parallèles. Plus que de simples romans de *gongfu*, il s'agit d'histoires d'amour tragiques et de drames psychologiques.
- 5 *He jing Kunlun* (littéralement « la Grue effraie Kunlun »)<sup>12</sup>, le premier tome de la saga, est d'abord paru en feuilletons dans le journal *Qingdao Xinmin* 青岛新民报, d'avril 1940 à

mars 1941. Il retrace la vie et les aventures du père et des deux maîtres d'armes de Li Mubai 李慕白, le héros chevalier du quatrième tome « *Tigre et Dragon* ». Son titre original est « *La Danse de la Grue et du Phénix* », « Grue » et « Phénix » étant les noms des deux personnages principaux, qui vivent un amour impossible. L'intrigue raconte comment Petite Grue (Jiang Xiaohe 江小鹤), un jeune garçon intrépide, étudie les arts martiaux dans le but de venger la mort de son père, assassiné par son maître d'arts martiaux Bao Zhenfei 鲍振飞, de la secte de Kunlun. Mais son amour pour la belle Aluan 阿鸾 (en chinois « phénix »), la petite-fille de son ennemi juré, le plonge en plein dilemme. Ce premier volet de la saga est construit selon le schéma traditionnel des histoires de *gongfu* : un jeune orphelin mène une vie errante et part trouver un maître en arts martiaux pour revenir plus tard assouvir sa vengeance, vengeance contrariée par des sentiments amoureux envers une femme du clan ennemie<sup>13</sup>. Une composition qui n'est pas sans évoquer chez le lecteur occidental les tourments cornéliens d'un Rodrigue face à sa Chimène bien aimée.

## Difficultés propres à la traduction des romans chinois

- 6 Comme dans beaucoup d'autres romans chinois, les principales difficultés de traduction concernent le rendu en français des noms des personnages : faut-il les garder en *pinyin* ou bien les traduire plus ou moins fidèlement, en prenant le risque de s'éloigner du sens d'origine pour s'adapter à la langue française ? Autre difficulté, les termes d'adresse : faut-il rester près du texte en ce qui concerne le tutoiement et le vouvoiement, ou bien traduire en fonction du contexte, du ressenti et du contenu implicite ?

### Noms des personnages

- 7 Trois choix s'offrent au traducteur : retranscrire le nom phonétiquement, traduire littéralement ou traduire librement. On trouve dans les romans de Wang Dulu deux types de noms de personnages : les noms traditionnels, de forme nom propre + prénom (souvent 1 + 2 caractères), qui ont une signification plus ou moins importante et sont plus ou moins traduisibles en français, et les surnoms, généralement traduisibles et indispensables. Lorsque l'auteur nous donne à la fois un nom et un surnom, il semble naturel de garder le nom en chinois et de traduire le surnom en français. Par exemple pour le bûcheron Hu Erzhen 胡二怔, surnommé « Hu aux épaules de fer » 铁肩膀胡二怔. Dans le cas où il n'y a qu'un simple nom, cela dépend de sa signification, de l'importance du personnage dans l'intrigue et du rapport plus ou moins important entre le nom et le caractère du personnage.
- 8 Il n'est pas rare de traduire d'une certaine façon et de revenir plus tard sur ses choix de traduction à la lecture d'informations supplémentaires données par l'auteur sur le personnage. Quelques personnages ont même plusieurs dénominations, données par l'auteur, ce qui permet au traducteur de jongler entre les noms pour éviter les répétitions.
- 9 Exemples :
- 10 Le vieillard Bao Kunlun 鲍昆仑 (Kunlun étant le nom d'une secte de *gongfu* née dans les montagnes du même nom), l'un des personnages principaux, le maître d'armes que Petite Grue cherchera à tuer, s'appelle de son vrai nom Bao Zhenfei 鲍振飞, nom qui ne rend pas

en traduction française. Dès la première page du livre, l'auteur le présente sous le nom de « vieux Boxeur Bao Zhenfei » et précise qu'on le surnomme « Bao Kunlun » ou encore « le vieux boxeur Bao ». Dans la suite du récit, il utilise toutes ces dénominations à sa guise. En français, il suffit de suivre les choix de l'auteur et d'alterner à quelques endroits pour éviter des répétitions trop nombreuses sans pour autant se montrer infidèle vis-à-vis du texte.

- 11 Un autre exemple avec le nom du personnage principal : Jiang Xiaohe 江小鹤 (littéralement « Jiang » 江 = le fleuve, « xiao » 小 = petit et « he » 鹤 = la grue). Cette fois-ci, le traducteur a décidé de traduire le nom, et ce pour plusieurs raisons : d'abord, le personnage n'a pas de surnom. Ensuite, au début de l'histoire, ce n'est encore qu'un petit enfant, d'où l'avantage de garder le sens de « petit ». De plus, une fois vieux, il change de nom pour s'appeler « Jiang Nanhe » 江南鹤 (Grue du Sud). A la fin du livre, un sourd-muet imite les battements d'ailes d'un oiseau pour le désigner et enfin, le terme « Grue » est présent dans le titre du volume.
- 12 Traduire ou non les noms dépend en fait du contexte : le nom d'un personnage central aura intérêt à être traduit si c'est possible et si cela a un intérêt pour le caractériser. Si cela ne donne rien en français, on garde la transcription en *pinyin* en ajoutant éventuellement une note en bas de page. Dans le cas d'un surnom relatif à un trait physique ou de caractère d'un personnage, il faut le traduire en français en choisissant le terme le mieux adapté. Exemple : un certain Zhang-le-Naïf (Zhang Laoshi 张老实 - naïf dans le sens stupide) sera traduit « Zhang la bonne patte » en français pour mettre en avant non pas le caractère stupide du personnage mais son côté gentillet qui transparaît à la lecture du texte.

## Termes d'adresse

- 13 Wang Dulu écrit dans un style populaire, avec beaucoup de dialogues. Il n'utilise jamais le pronom de politesse « vous » (*nin* 您) pour faire s'adresser un personnage à quelqu'un qui lui est supérieur. Or, il semble évident que le traducteur ne peut pas se permettre d'abuser des « tu » librement.
- 14 Là encore, deux choix s'offrent à lui :
- 15 - chercher des indices dans la terminologie, avec quelques appellations respectueuses cachées (par exemple le terme « *daye* » 大爷 qui peut signifier en français « seigneur », « maître », « oncle »/ ou les termes : « mon frère », « mon jeune ami », etc.), ou encore des indices dans les descriptions qui précèdent les dialogues (par exemple, si un personnage s'incline avec respect avant de s'adresser à un autre)
- 16 - s'aider du contexte et faire appel à la logique : par exemple, lors de dialogues entre un disciple et son vieux maître d'armes, le pronom utilisé en chinois est « tu ». Mais tout naturellement, on traduira « vous », car un disciple doit le respect à son maître. Là où cela se complique, c'est pour les relations entre membres d'une même famille ou d'un même clan. Une fois de plus, les choix sont tout à fait personnels. La petite Aluan devrait dire « vous » à son grand-père âgé, mais son comportement mutin et capricieux oblige à traduire par un tutoiement affectueux et respectueux. Deux ennemis qui respectent les capacités de l'autre se diront « vous » alors que deux ennemis qui se détestent cordialement se diront « tu ».

## Difficultés inhérentes à la traduction des *wuxia xiaoshuo*

- 17 Le style de Wang Dulu est assez fluide et le roman se lit bien. Pour le traducteur, les principales difficultés concernent la traduction de tout ce qui touche à l'univers du *gongfu* : par exemple la traduction des scènes de combat (armes utilisées, techniques de *gongfu*), mais aussi tout ce qui constitue le monde de la chevalerie, avec ses personnages et ses lieux célèbres.
- 18 Les différents épisodes se passent tout d'abord dans des endroits connus qui existent réellement. Il peut s'agir de villes, de districts, de temples, de montagnes, de rivières, de sites historiques. Il arrive même que Wang Dulu utilise des appellations anciennes<sup>14</sup>. Le traducteur n'a d'autre choix que de s'armer de nombreux dictionnaires de chinois moderne et classique et de situer sur une carte les lieux traversés pour éviter toute erreur grossière, par exemple deux montagnes qui porteraient le même nom en chinois mais seraient diamétralement opposées sur une carte.
- 19 En outre, comme il n'y a pas de romans de *gongfu* sans scènes de combat, le traducteur a tout intérêt à se plonger dans cet univers parfois totalement étranger pour lui pour traduire au mieux les termes employés. La première difficulté concerne le nom des armes : certaines sont facilement traduisibles (épée, lance), d'autres poussent à consulter des sites ou des ouvrages spécialisés (sabre-crochet, épée à deux mains, sabre à tête de diable, couteaux papillon), d'autres enfin, difficilement traduisibles et typiquement chinoises sont généralement admis en *pinyin* et rendus tels quels (comme l'arme Pudaο, sorte de courte hallebarde). Plusieurs passages retracent aussi l'histoire des arts martiaux : l'invention du *Taiji quan* 太极拳 par Zhang Sanfeng, l'histoire de Zhenwu, saint patron des arts martiaux et des rituels taoïstes, les différentes formes de *gongfu*, les différentes écoles et lieux de formation.
- 20 Les termes techniques de *gongfu* sont également durs à traduire : différents mouvements (par exemple le mouvement *sao tang tui* 扫堂腿, mouvement de *gongfu* qui consiste à balayer le sol avec une jambe tendue en se tenant accroupi) et différents styles (*ruan gongfu* 软功夫 et *ying gongfu* 硬功夫). Enfin, le déroulement des combats est assez contrariant à traduire : chaque étape est traduite dans les détails, et il faut éviter de tomber dans une traduction trop lourde. Exemple :

« Le sabre et l'épée s'entrechoquèrent. Le Chevalier de Langzhong se tenait bien droit. Il brandit son épée trois fois d'affilée en la faisant siffler dans les airs, sans lever les pieds du sol, gagnant de plus en plus de terrain. Le vieux boxeur dut reculer pour esquiver les trois premiers coups, et au quatrième, il leva son sabre de Kunlun, et « dang ! », para l'épée. Le Chevalier dégagea sa lame de la main droite et l'abattit sur le bras gauche de son adversaire, qui s'empessa d'esquiver en se jetant sur la droite et en reculant sa jambe gauche derrière sa jambe droite. Il donna un coup de sabre, arriva à détourner l'épée précieuse et frappa dans l'abdomen. Xu Lin fit plonger son épée pour le bloquer, mais le vieux boxeur avait beaucoup de force et son sabre ne bougea pas. Au contraire, il força encore plus sur l'épée. Le Chevalier recula de deux pas et changea de position : il leva un pied et déploya son bras, à la manière d'un oiseau peng qui déplie ses ailes, puis abattit sa lame pour frapper Bao Zhenfei dans l'abdomen. Mais encore une fois, le vieux boxeur repoussa l'attaque avec son sabre. »<sup>15</sup>

- 21 *Principaux risques* : passages lourds, répétitifs, trop descriptifs ; erreurs dues à un manque de connaissance du traducteur en arts martiaux, termes inadaptés ; problèmes de compréhension pour le lecteur, d'où la nécessité de mettre des notes explicatives.

## Problèmes de style et de rendu en français

### Passages en vers

- 22 Deux vers ouvrent chaque chapitre. La traduction en français transforme la plupart du temps le distique en quatrain. Ces poèmes d'ouverture annoncent la suite des événements. On trouve également quelques poèmes dans le texte, à travers un des personnages qui est aussi poète. Les difficultés rencontrées concernent comme pour toute poésie les rimes ainsi qu'un rendu fidèle qui ait un sens correct en français. Parfois, il faudra donc s'éloigner du sens premier des termes employés.

Exemple avec le distique qui ouvre le chapitre 2 :

雪夜复冤仇犊儿斗虎  
春郊生情爱燕子啄花

(1 : neige / nuit / recommencer, renouer / haine, ressentiment / veau / combattre, lutter / tigre)

(2 : printemps / banlieue, périphérie / naître / amour, affection / hirondelle / picorer, becqueter / fleur)

Le sens de 啄 (picorer) ne peut être traduit littéralement, du fait de son emploi en français réservé aux oiseaux qui cherchent leur nourriture, qui donnent des coups de bec. Du coup, le traducteur doit faire des infidélités au texte tout en restant proche du sens voulu par l'auteur :

*La nuit de tempête réveille le désir de vengeance,*

*Le veau part affronter le tigre ;*

*Le printemps fait naître la passion,*

*L'hirondelle caresse la fleur<sup>16</sup>.*

### Temps du récit

- 23 L'un des principaux problèmes de ce genre de roman est qu'il imbrique les récits les uns dans les autres et jongle parfois sans transition d'un personnage à un autre. Ainsi, l'auteur nous raconte l'histoire d'un personnage, puis raconte ce qui lui est arrivé avant, et encore avant, avant de partir sur les aventures d'un autre personnage et enfin de revenir au récit initial, souvent sans transition. Une fois que le traducteur a compris l'agencement des récits, il faudra qu'il traduise d'une façon compréhensible et fluide.
- 24 Le temps du récit en chinois est le présent ou le passé. Dans la traduction française, on utilise le passé simple et l'imparfait. Un récit dans le récit conduit à utiliser le plus-que-parfait, et dans le cas de dialogue le passé composé. Si le récit est trop développé et comporte lui aussi un récit passé, il faut alors reprendre le passé simple. Ce choix se fait surtout à la relecture et s'impose naturellement. Voici un exemple :

江小鹤本有从川省骑来的那匹黑马,可是已于四年前死在山上了。但江小鹤十年前在阆中府赌博所赢的银两可还没有动,他就想走过了江时,一定要买一匹好马。在路上他就徒步而行,正当春间,这江南的水田之中处处是插秧的少女,他看见了这些女子,不由心里一动。又想起那生长在仇家的儿时情侣鲍阿鸾,这时大概可已过了二十岁,多半已经嫁人了,前时的婚约,也许忘掉了。又不知自己母亲现在是怎样的衰老,弟弟已长了多高,因此他不由得顿足长叹。虽然如此,但他学会了一身超人

出众的武艺,文字也相当通晓,已不再是十年前的那个三头虎江小鹤了。所以他意态轩昂,精神畅爽。

Le cheval noir **qu'il avait chevauché** en quittant le Sichuan **était mort** quatre ans auparavant dans la montagne. Cependant, **il avait conservé** tout l'argent gagné lors des paris à Langzhong et **prévoyait** de s'acheter un nouveau cheval une fois le fleuve traversé. **Il voyageait** pour l'instant à pied sur la grande route. **C'était** le printemps : partout dans les rizières au sud du fleuve, les jeunes filles **repiquaient** les plans de riz. En les apercevant, son cœur **se mit à battre** plus fort. **Il repensa** alors à la tendre Aluan, rencontrée à l'époque où il **vivait** encore chez son ennemi. Elle **devait** bien avoir plus de vingt ans à présent, et **s'était** sans doute déjà **mariée**. Peut-être même **avait-elle oublié** sa promesse en mariage... Il **ignorait** également comment **se portait** maintenant sa vieille mère, quel homme **était devenu** son petit frère, et tout cela **le fit** taper du pied et soupirer. Cependant, ses capacités en arts martiaux **étaient** exceptionnelles, et il **était versé** dans les lettres : il **n'était plus** le « Tigre à trois têtes » d'il y a dix ans. Aussi **prit-il** un air majestueux et **reprit-il** courage.

## Problèmes de répétitions et de littéralité

- 25 Le traducteur doit veiller à éviter les répétitions inutiles : par exemple remplacer les noms par des pronoms ou des surnoms (car comme nous l'avons vu, les noms sont répétés à chaque début de phrase dans le texte). Il faudra les remplacer ou parfois même les éluder pour éviter les effets de redondance. Par exemple, « Bao Zhenfei » sera parfois remplacé par « il », « le vieux boxeur », « le vieux Bao », etc.
- 26 Il faut également éviter les lourdeurs dans le texte et les traductions trop littérales : Wang Dulu a tendance à tout décrire. Exemple de traduction littérale :
- « Il partit au galop. Il arriva à cheval devant l'auberge. Il descendit de cheval, il donna son cheval à un employé, il poussa la porte, il entra dans l'auberge. Il se baissa pour s'asseoir, il appela un employé et il commanda à boire.»
- 27 Difficulté à rester fidèle tout en rendant la traduction plus fluide, par exemple :
- « Il partit au galop. Une fois à l'auberge, il mit pied à terre, confia sa monture à un employé et entra. Il s'assit et commanda à boire.... »
- 28 Le traducteur se doit aussi de donner un style vivant et populaire aux dialogues tout en gardant un style élégant pour le récit, comme le fait Wang Dulu, et enfin d'harmoniser le texte entier, en se rappelant de chaque personnage et de chaque lieu, même lorsqu'ils n'apparaissent que deux ou trois fois en mille pages.
- 29 Les problèmes de traduction qui se posent concernant les romans de Wang Dulu sont assez communs à ceux rencontrés dans tout roman de *gongfu*. La plus grande difficulté pour le traducteur est de traduire dans un style ni trop classique, ni trop moderne, et surtout d'arriver à s'immerger dans le monde de la chevalerie chinoise des siècles passés. Il faudra veiller à traduire à l'occidentale tout en restant près du texte et de sa tonalité, rester fidèle à l'auteur tout en rendant compréhensible ce qui est étranger au lecteur, en résumé permettre à tout un chacun de lire un roman de *gongfu* et de l'apprécier sans ressentir trop de difficultés.

## NOTES

1. Anciennement écrit « kungfu ».
2. Article en ligne : <http://fr.yunnantourism.com/destina/dali/kungfu.htm> (dernière consultation 23/01/2008. Voir également l'article de Nicolas Zufferey, « De Confucius à Jin Yong », in *La pensée en Chine aujourd'hui*. Paris : Gallimard, « Folio/essais », 2007, pp. 75-102.
3. Voir notamment l'ouvrage du célèbre critique et comparatiste taïwanais Ye Hongsheng 叶洪生, « Jindai Zhongguo wuxia xiaoshuo zhuming daxi » 近代中国武侠小说著名大系 (Compendium des romans de chevalerie chinois de l'époque moderne). Taipei : Lianjing, 1984.
4. Jin Yong, *La Légende du héros chasseur d'aigles* (*She diao yingxiong zhuan* 射雕英雄传), Wang Jiann-Yuh (trad.). Paris : Editions You-Feng, 2004 (2 vol.).
5. *Tigre et Dragon*, première époque « *La vengeance de Petite Grue* » (*He jing Kunlun* 鹤惊昆仑), S. Cruveillé (trad.). Paris : Calmann-Lévy, octobre 2007, 346 p. C'est sur ce dernier ouvrage que se base le présent article. Voir aussi : *Tigre et dragon*, deuxième époque, « *La Danse de la Grue et du Phénix* » (deuxième partie du premier volet). Paris : Calmann-Lévy, février 2008.
6. On peut notamment citer : « *La Fragrance des chatons de saule* » (*Luoxu piaoxiang* 落絮飘香), « *les Entraves de l'âme* » (*Linghun zhi suo* 灵魂之锁), « *Quatre héros errants* » (*Fengchen sijie* 风尘四杰), « *la Femme chevalier de la Colline parfumée* » (*Xiangshan xianü* 香山侠女), « *Ruban brodé et fléchettes d'argent* » (*Xiudai yinbiao* 绣带银镖), « *Le Bandit de Luoyang* » (*Luoyang haoke* 洛阳豪客), ou « *Eclair pourpre, Givre noir* » (*Zidian qingshuang lu* 紫电青霜录).
7. Les trois autres étant Li Shoumin, Gong Baiyu et Zheng Zhengyin.
8. Traduction personnelle. Pour la version chinoise, voir la préface de Zhang Gansheng dans Wang Dulu, *He jing Kunlun* 鹤惊昆仑, Beijing : Qunzhong, « Wang Dulu wuxia yanqing xiaoshuo ji » 王度庐武侠言情小说集 (coll. « Recueil des Romans d'amour et de chevalerie de Wang Dulu »), 2000, 621 pages, pp. 3-4.
9. A propos du titre « *The Crane-Iron Pentalogy* » : Crane (en français « la grue ») et Iron (« de fer ») font référence aux noms des personnages principaux du premier et du dernier tomes. Wang Dulu a choisi de donner pour titre à chaque tome les noms des personnages principaux. Par exemple dans le quatrième, « *Tigre* » et « *Dragon* » sont les noms des deux jeunes protagonistes amoureux. Combinaison gagnante puisqu'en plus l'expression « *Wo hu cang long* » 卧虎藏龙 (littéralement « tigre tapi et dragon caché ») désigne en chinois un talent hors du commun.
10. Publié en français sous le titre « *Tigre et dragon : la vengeance de Petite Grue* », *op.cit.*
11. Le quatrième tome de cette saga a fait découvrir Wang Dulu au public occidental grâce à l'adaptation cinématographique éponyme par le réalisateur Ang Lee en l'an 2000
12. Voir plus haut.
13. Olivier Chang dénombre ainsi huit étapes dans le déroulement des intrigues des romans d'amour et de chevalerie, entre la mort d'un (des) parent(s) du héros et sa retraite solitaire : « Cette structure en huit étapes est le cadre général des romans de Kungfu. Si les personnages, intrigues et événements varient d'un roman à l'autre, le décor est posé et on est dans un monde simple, familier et sans ambiguïté. » (Cf. O. Chang, « La popularité des romans de kungfu en Chine », *op. cit.*, chapitre sur la forme des *wuxia xiaoshuo*).
14. Par exemple « *Chang'an* » 长安, qui est l'ancien nom de la ville de Xi'an 西安
15. « *Tigre et dragon : la Vengeance de Petite Grue* », *op.cit.* chap.VI
16. Traduction discutable.

---

AUTEUR

**SOLANGE CRUVEILLÉ**

Université Paul-Valéry, Montpellier 3